

Vers le Nouveau Monde

Nouveaux voyages en Amérique septentrionale, Balises/Hexagone, 1982

Jacques Collin

Numéro 14, juin–juillet–août 1984

Un fleuve à lire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20183ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Collin, J. (1984). Compte rendu de [Vers le Nouveau Monde / *Nouveaux voyages en Amérique septentrionale*, Balises/Hexagone, 1982]. *Nuit blanche*, (14), 44–44.



Dessin de Victor Hugo

vers le Nouveau Monde

En 1683, à l'âge de dix-sept ans, Lahontan s'embarque pour le Nouveau Monde. Voyage de deux mois et demi vers un pays couvert de forêts. Il y demeurera néanmoins une dizaine d'années. Il relate dans ce court extrait sa traversée vers Québec. Il s'agit d'une lettre à l'un de ses parents.

Monsieur,

Je suis surpris que le voyage du Nouveau Monde puisse tant effrayer ceux qui sont obligés de le faire, car je vous jure de bonne foi qu'il n'est rien moins qu'on ne s'imagine. Il est vrai que le parcours est un peu long, mais l'espérance de voir un nouveau pays ne permet pas qu'on s'ennuie en chemin (...)

Je n'ai trouvé rien de désagréable à cette traversée si ce n'est quelques jours de tempête sur les bancs de Terre-Neuve, où les vagues sont effroyables pour peu de vent qu'il fasse. Notre frégate a essuyé quelques tempêtes, mais comme ces accidents sont fréquents au cours de cette navigation, les vieux navigateurs n'en ont pas été émus (...)

(...) nous sommes entrés ensuite heureusement dans la Baie du Saint-Laurent, à l'entrée de laquelle un calme de peu de durée régnait; il nous donna le jour le plus clair et le plus beau que nous ayons eu de la traversée. Il semblait que cette journée nous avait été donnée pour nous dédommager des pluies, des brouillards et des gros vents que nous avons essuyés pendant le voyage.

(...) À la fin, peu à peu, nous avons gagné Tadoussac où nous avons jeté l'ancre. Ce fleuve a quatre lieues de largeur à cet endroit et vingt-deux à son embouchure, mais il se rétrécit peu à peu en remontant vers sa source. Nous avons levé l'ancre deux jours après à la faveur du vent d'est et de la marée qui nous a fait passer heureusement le pas de l'Île Rouge, où les courants sont sujets à

jeter les bateaux sur la côte, aussi bien qu'à l'Île aux Coudres située à quelques lieues plus haut. Nous n'avons pas été si heureux à ce second passage, car le vent nous ayant manqué, notre frégate tombait sur les rochers. Néanmoins, nous avons été quittes pour la peur, quoique nous nous serions sauvés facilement si le bateau avait fait naufrage. Nous avons appareillé le lendemain, le même vent avait augmenté et le jour suivant nous avons mouillé à la traverse du Cap Tourmente qui, pour n'avoir que deux lieues d'étendue, ne laisse pas d'être dangereuse lorsqu'on ne suit pas bien le chenal. Il ne nous restait plus que sept lieues de navigation jusqu'à la ville de Québec, devant laquelle nous venons de mouiller. Au reste, nous avons trouvé tant de glaces flottantes et la terre si couverte de neige depuis l'Île Rouge jusqu'ici, que nous avons été sur le point de retourner en France dès l'abord de ce premier passage, même s'il ne nous restait que trente lieues à faire. Nous craignons d'être surpris par les glaces et de ne pouvoir achever notre course sans périr mais, grâce à Dieu, nous en voilà quittes. (...)

(...) Je ne peux rien vous dire encore de ce pays si ce n'est qu'il y fait déjà un froid à mourir.

Je suis, Monsieur, votre etc.

Au Port de Québec, le 8 novembre 1683.

Jacques Collin est professeur de philosophie au Cégep François-Xavier Garneau. Il nous a permis de reproduire ici quelques extraits d'une lettre de Lahontan racontant son arrivée à Québec en 1683.

Voir à ce sujet: *Nouveaux voyages en Amérique septentrionale*, Balises/Hexagone, 1982.

LAHONTAN
nouveaux voyages
en Amérique
septentrionale



BALISES